

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Le français moderne ne connaît plus le mot malnet (*sale, malpropre, « mal net », pas net*), mais ce terme était courant en ancien français. Nos patois l'ont conservé : ils disent maunet. (On sait que la terminaison française al devient au en franco-provençal.) L'ancien français possédait le dérivé malnetiese (*saleté, malpropreté, ordure*), mot qui se retrouve presque identique, dans le patois maunétyise. Autres dérivés patois : maunétyâ, saleté, et maunétamin, malproprement.*

Au moyen âge, avant de dire « noir », on disait *neir*, et c'est ce que, toujours archaïques, les patois font encore ; autre forme patoise : *nei*. Nom de famille : *Ney, Neyret, Neryoud* (noir, noiret, noiraud).

En ancien français, le mot *noise* (1^e bruit, tapage ; 2^e querelle) avait toute une série de dérivés : *noisance* et *noisement*, synonymes de *noise* ; *noisete*, petite dispute ; *noisier*, 1^e faire du tapage, 2^e se quereller ; *noiséor* et *noisier*, 1^e tapageur, 2^e querelleur. En français moderne, cette richesse s'est perdue : il n'en reste que le seul mot « *noise* », et encore n'est-il plus bien vigoureux ; Larousse, en effet, remarque à ce propos : « Ne s'emploie guère que dans l'expression *chercher noise* ». Quant aux patois, s'ils n'ont plus la richesse du vieux français, ils sont beaucoup moins démunis que le français moderne. Ils possèdent encore trois de ces anciens vocables qui, chez eux, il est vrai, ont perdu leur sens primitif de « bruit, tapage, tapager, tapageur » : *niése* (*nieise, niaise*), qui correspond à « *noise* » ; *niésî* (*nieisi, niaisi*), correspondant à « *noisier* », querelleur, et *niéjâo* à « *noiséor* », querelleur. C'est ainsi que, dans *Por la veillâ*, Jules Corday écrit d'une part : *Pè lo Conset générat sè sant quasu mourgâ et niaisi*, et d'autre part : *On coo à einvouyi dein lè paï que sant plliein de niéjâo et de tsecagnare*.

L'adjectif vieux français *nomper*, signifiant « non pair », non pareil, sans

pareil, a disparu du français moderne, mais se retrouve dans les patois, où *nompar, nompâ, nopâ*, ou bien ont gardé la signification primitive : « sans pareil », ou bien ont pris le sens de « dépareillé » : *Mé mitanne son nompâ*, mes mitaines sont dépareillées (Odin). Il est curieux de noter ici que les Canadiens français disent « dépareillé » pour « sans pareil ». (Voir *Maria Chapdelaine*.)

Si le français moderne n'a rien conservé de l'ancien français *put*, adjectif qui signifiait : 1^e puant (c'est l'étymologie), infect, sale ; 2^e laid, méchant, mauvais ; 3^e vil, méprisable, de mauvaise vie, il n'en est pas de même des patois. Sous les formes *pou* et *pout*, masculin *pouta*, *pouet*, féminin *pouetta*, ils perpétuent ce terme qui, chez eux, n'a plus des acceptations aussi nombreuses qu'en vieux français et veut dire simplement laid, vilain, parfois mauvais.

En ancien français, le latin *primus* avait produit *prin* (on écrivait aussi *prim*), « premier ». Par la suite, *prin* se vit doter d'un sens nouveau : « Comme ce qui vient en premier lieu, dit W. Pierrehumbert, est ordinairement de qualité distinguée et fine, on comprend que « *prin* » puisse signifier délicat, fin, et aussi menu, mince. » Dans les patois, *prin* (féminin *prima* ou *primma*) a totalement perdu le sens de « premier » et n'a plus que celui de « mince, fin, menu, ténu ».